

Frédéric Dahan
le 09 mars 2013

Exister dans l'anomalie ?

« Je n'ai pas été en mesure d'effacer les traces de la genèse de ce travail, qui fut dans tous les cas inhabituelle. »

« La force créatrice d'un auteur n'obéit malheureusement pas toujours à son vouloir; l'oeuvre réussit comme elle peut et se campe souvent vis-à-vis de l'auteur comme une chose indépendante, voire étrangère. »

L'homme Moïse et la religion monothéiste éditions Gallimard respectivement p.199 et 201

L'advenue de l'exercice de la psychanalyse est l'anomalie de l'histoire de la civilisation.

Le désir de Freud est l'expression de cette anomalie.

Cette expression trouve son enveloppe dans *l'écrire de Freud*.

Écrire à séparer de l'écriture comme seul Blanchot nous y invite dans le fragmentaire des Le pas au-delà et L'écriture du désastre.

Lacan est celui qui a cacheté cette enveloppe afin que cette anomalie ne soit pas réduite aux traces (encore à venir ?) d'un *Père d'un autre monothéisme ayant eu lieu*.

Or je soutiens que L'homme Moïse et la religion monothéiste est une *lettre* si étrangement écrite qu'il y a fondamentalement à tenir *qu'elle n'est pas arrivée à destination*.

Le vol suspendu de cette lettre fait chuter tant *le Père qu'un autre monothéisme*.

Or nos doigts collent (encore) à la cire du cachet lacanien en nous immergeant constamment *dans l'aporie d'une impossible et nécessaire fondation de l'anomalie*.

Ce «*et*» souligne qu'il n'y a pas, à l'endroit d'une fondation, d'impossibilité sans nécessité et de nécessité sans impossibilité.

Seule cette conjonction coordonne la chute du Père à l'inanité d'un (et autre) monothéisme en ne faisant pas de l'absence un transcendant, c'est-à-dire du religieux.

«*Le cadre de la religion de Moïse n'offrait aucun espace à l'expression directe de la haine meurtrière du père; ...*» (Ibid. p.240)

C'est là une expression de l'anomalie du *désir de Freud*.

Dans cette lettre, les Juifs, d'avant et après la nouvelle religion de Paul, seraient-ils alors métaphore du «peuple» analyste ?

En tant que :

« ... *seule pouvait venir au jour une puissante réaction contre cette haine : le sentiment de culpabilité né de cette hostilité, la mauvaise conscience d'avoir péché contre Dieu et de ne pas cesser de pécher.*» (suite de la précédente citation)

Il s'ensuit une *autre* éthique :

« *Cependant cette éthique ne peut nier son origine à partir du sentiment de culpabilité né de l'hostilité réprimée à l'égard de Dieu. Elle a le caractère inachevé et inachevable des formations réactionnelles de la névrose obsessionnelle; on devine aussi qu'elle sert les desseins secrets de la punition.*» (Ibid p.241)

Si Freud « *désapprouve sans restrictions* » l'exposé de cette deuxième partie de l'essai III de L'homme Moïse et la religion monothéiste, intitulée «Résumé et récapitulation» p.199, c'est qu'aussi le contexte dont il nous livre la date; mars 1938, se nouait étrangement à la dimension *étrangère de l'oeuvre* qui s'impose à l'écriture malgré lui.

La lettre a, pour ainsi dire, deux lieux d'inscription, « *écrite deux fois* », et que démarque la date de mars 1938.

Ainsi le dernier essai III (écrit à Londres) de cette oeuvre (p.121) : Moïse, son peuple et la religion monothéiste est précédé de deux remarques préliminaires, « *...deux préfaces qui se contredisent, qui même s'annulent.* » (p.135)

Une d'avant mars 1938 rédigée à Vienne et l'autre de juin 1938 à Londres.

Dans celle de Vienne, on lit : « *Je ne ferai donc pas connaître ce travail, mais cela ne doit pas me détourner de l'écrire. D'autant plus que je l'ai déjà rédigé, il y maintenant deux ans, de sorte que je n'ai qu'à le remanier et à le joindre aux deux essais qui l'ont précédé.* »

Londres sera donc le lieu d'un remaniement.

«Éloigné» de la « *barbarie presque préhistorique* », Freud va se trouver confronté aux résistances internes, «*aux appréhensions intimes*» de l'écriture qui recèlent aussi des traces de l'ineffaçable des événements de l'invasion allemande.

Il y a un gain, dans ce remaniement, un gain sur le réel, celui-là même qui conclut sa remarque préliminaire de mars 1938 à Vienne :

« *Il (ce travail que je ne ferai donc pas connaître) pourra alors rester conservé dans le secret jusqu'à ce que vienne le temps où il pourra oser aller à la lumière sans risque ou jusqu'à ce qu'on puisse dire à quelqu'un qui sera parvenu aux mêmes conclusions et aux mêmes vues : « Il y eut déjà quelqu'un, en des temps plus obscurs, qui pensa la même chose que vous.»»*

C'est bien cette dernière sentence fictionnelle de Vienne que dépasse le remaniement londonien.

Et ce dépassement reste à lire comme entame sur le réel de ce *temps obscur et* sur le réel de la lettre de Freud.

La question qui s'impose des strates de l'écriture freudienne est : serait-ce là un seul et même réel ?

Enfin, toujours de Londres : « *Maintenant comme alors, je me sens mal assuré face à mon propre travail, je déplore de ne pas avoir conscience de l'unité et de la mutuelle appartenance qui doivent exister entre l'auteur et son oeuvre.* »

Enfin, n'oublions pas que Freud, à Vienne, fait le choix de l'existence de l'anomalie de la psychanalyse et décide de laisser l'écriture en suspend, «*tourmenté comme une âme en peine* ».

« *Survint alors, en mars 1938, l'invasion inattendue de l'Allemagne; elle me contraignit à quitter ma patrie, mais me libéra également du souci de susciter par ma publication une interdiction de la psychanalyse là où elle était encore tolérée.* »

Freud s'excuse alors, avec une certaine ironie, de la répétition que cet essai III londonien va présenter tout en exprimant que «*...je trouvai irrésistible la tentation de rendre accessible au mode la sagesse que j'avais retenue...*»

...

(à suivre)